

## QUELQUES MOTS AMICAUX POUR PASCAL MINNE EN GUISE DE PRÉFACE

Sami DOUÉNIAS

À quoi peut-on voir que la vie d'un homme (longue encore, rassurons-nous) est un succès ?

Pascal Minne a eu et a encore une carrière brillante. C'est certes un lieu commun, mais il est difficile de l'exprimer autrement.

Après des études de droit dans notre *Alma Mater*, il rejoint directement Coopers & Lybrand (PwC) en 1973. Devenu partner en juillet 1982 et ensuite dirigeant du département fiscal, il est consulté par les groupes de sociétés et personnalités parmi les plus prestigieux de notre pays. La vision à long terme stratégique, un talent impressionnant pour la synthèse mais aussi une grande technicité dans les détails alimentent ses avis.

Mais le succès managérial se jauge surtout à la capacité de s'entourer de talents et de leur faire donner le meilleur d'eux-mêmes : le Coopers & Lybrand, puis le PwC des années nonante est une pépinière qui a notamment essaimé dans les entreprises, fédérations, autres cabinets et pays étrangers.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1992, Pascal devient le *primus inter pares* de l'ensemble des activités de PwC en Belgique - et au Luxembourg pendant quelques années - jusqu'à son départ en 2001. C'était jusque très récemment, le seul fiscaliste ayant eu cette responsabilité. Son bras droit et ami Daniel De Crem prit la relève pour la direction de la pratique fiscale.

À partir de 2001, Pascal Minne est associé gérant de Petercam et demeure actif à ce jour dans le groupe Degroof-Petercam.

Ceci dit, à quel aune estime-t-on que la vie d'un homme est réussie ?

Il n'y a pas que le professionnel. La carrière académique de Pascal, qui nous vaut le présent hommage, est aussi brillante que la professionnelle : il commence en 1982 à la Faculté de droit comme assistant du Professeur John Kirkpatrick, pour son cours de Droit fiscal. Pascal Minne devient professeur au cours de l'année académique 1986-1987.

Et puis, son enseignement est couronné par le titre de professeur ordinaire en 2003 au sein de l'École de Commerce Solvay, situation rare en l'absence de thèse de doctorat, due à ses mérites scientifiques exceptionnels : le « Minne-Dassesse » avec ses 1000 pages et ses nombreuses éditions, fut un incontournable de la fiscalité des entreprises.

En plus des multiples articles et conférences, je mets mon humilité très provisoirement de côté pour mentionner notre ouvrage commun de 2004, support du cours de Planification fiscale internationale et qui a tenté de synthétiser la théorie et la pratique de cette matière. Cet enseignement est depuis l'origine au programme de l'Executive Master en Gestion Fiscale Solvay de l'Université libre de Bruxelles.

Le Master fondé en 1988, témoigne de l'esprit d'entreprise de Pascal et des deux co-fondateurs Thierry Afschrift et Simon Golstein. Créé *ex nihilo*, avec une approche innovante qui, sans manquer de respect à qui que ce soit, donna un coup de vieux aux autres programmes fiscaux : une organisation via des modules transversaux, la prise en compte des industries, la finance, une pédagogie combinant la rigueur du droit et le pragmatisme de la réalité quotidienne. N'étant pas tenu par la retraite légale, nous comptons bien bénéficier encore longtemps des lumières de Pascal dans ce cadre au moins.

Les vies professionnelles et académiques ne furent pas et ne sont pas des univers parallèles et semblables aux droites d'Euclide. Au contraire, la stratégie dans le conseil fiscal intégrant la dimension académique notamment via le « *scientific Practice Development* », l'encouragement à la publication et à l'enseignement, différaient de la vue anglo-saxonne tant dans les prestigieux cabinets d'avocats que dans les *Big four* de privilégier quasi exclusivement le service direct au client.

Les nombreuses réunions de travail dans le cadre de la préparation de notre ouvrage m'ont permis d'apprécier l'homme de culture, sa passion pour le sculpteur George Minne, la peinture, notamment quelques-uns de nos compatriotes de l'école de Laethem-Saint-Martin ou la musique classique qui vous enveloppe à peine installé dans sa voiture.

Lors de nos digressions les plus diverses, l'une m'a particulièrement et durablement marqué. Je faisais part de mon admiration pour l'Ecclésiaste et fut surpris et déçu de la réaction mitigée de Pascal. À mon questionnement il répondit simplement : « C'est pessimiste ». Bien que considérant la froide lucidité de ce texte magnifique comme une forme de sagesse dans l'optimisme, je ne peux totalement écarter le sentiment de Pascal.

Car Pascal est un homme de foi, sans que cela ne transparaisse d'une manière quelconque, dans les quotidiens professionnel ou académique. Une foi profonde et active qui n'a pas fait obstacle au *cursus* complet au sein de l'Université libre de Bruxelles. Preuve s'il en fallait que notre libre examen a passé quelques étapes et, peut-être, limité son aversion de « l'autre camp » aux principes essentiels et au folklore étudiant.

Mais, pour y revenir, qu'est-ce qui fait que la vie d'un homme est réussie ?

Eh bien, tout ce qui précède y contribue sans doute, mais là n'est pas l'essentiel. Lorsque tes deux fils Jean et François, m'ont contacté, au nom également de ton épouse Raymonde et de ta fille Cécile, avec leur projet d'organiser « quelque chose » en l'honneur de ton prochain honorariat, j'ai

pu vivre leur amour et admiration pour leur père et le désir immense de lui faire plaisir. Ce n'est jamais facile d'être un père, mais je pense que tu y es parvenu admirablement. Et l'enthousiasme spontané et sincère, lorsque nous les avons contactés, de tous les contributeurs à ces *Mélanges Pascal Minne*, est un signe qui ne trompe pas.

C'est aux preuves d'amour de ses enfants et à l'attachement de ses amis, confrères, condisciples et collègues qu'on doit envisager la réussite d'un homme.